

Elle Marseillaise, lui Aixois, ils ont quitté leur Midi natal pour se lancer, en famille, dans une nouvelle aventure touristique aux confins du Périgord noir. Cinq ans plus tard, ils dressent un bilan radieux de cette reconversion dans un coin de France où la vie leur paraît plus douce et qu'ils comptent bien participer à dynamiser.

Julien Pagès

■ **Comment et pourquoi êtes-vous arrivés ici ?** Avec la trentaine, la vie urbaine a fini par être usante. On cherchait à vivre à la campagne pour que nos enfants puissent s'épanouir. Il s'agissait aussi de créer un projet touristique, en profitant d'un foncier relativement abordable.

On cherchait dans le grand Sud-Ouest, puis

plus spécifiquement le Périgord. J'y étais passé en vacances dix ans plus tôt, intéressé par l'art pariétal et j'avais été séduit par la nature luxuriante et l'histoire des lieux.

■ **À vos yeux, quel est le principal atout de la Corrèze ?** Ce sont ses grands espaces naturels ; une campagne préservée, protégée mais dynamique avec ses réseaux de solidarité intenses, sa convivialité et son art de vivre. Par opposition au mode de vie citadin, et particulièrement dans le Sud où le côté avenant peut n'être que superficiel, ici les gens témoignent dès le premier contact d'une simplicité et d'une pudeur rassurantes.

■ **À l'inverse, quelle est sa principale faiblesse ?** Le territoire aurait une petite tendance à l'inertie, à se laisser vivre en se satisfaisant de ses acquis. Comme si les gens se demandaient : « Pourquoi on bougerait ? ». On le voit un peu dans notre domaine, où il serait possible de mettre plus en valeur les richesses dont on dispose.

L'enjeu consiste à dynamiser les bourgs et étoffer les réseaux culturels.

■ **De quels leviers la Corrèze dispose-t-elle, selon vous, pour son développement ?** Pour ce qui est du levier touristique, malgré quelques lenteurs, je pense que les acteurs ont compris, qu'il s'agisse des collectivités, des associations ou de la profession. Mais au-delà de l'attractivité touristique, il faut développer l'économique. Le renforcement d'un pôle universitaire Brive-Limoges va dans ce sens.

Je pense qu'il faut être plus visible pour bénéficier de cette position charnière entre Toulouse, Bordeaux et Clermont. Communiquer davantage, au niveau national, dans les médias, à l'instar de ce que fait la région Midi-Pyrénées notamment, pour que les gens situent mieux la Corrèze, lui associent une identité propre. Pour cela, il faudra s'axer sur l'aspect « vert », développement durable et loisirs responsables.

■ **Pour vous, quelle est la meilleure chose qui soit arrivée au département ces dernières années ?** Quoi qu'on en pense, la désignation de François Hollande pour la candidature

à la présidence, après les deux mandats de Jacques Chirac, est une opportunité à saisir pour améliorer la connaissance que les Français ont du département.

■ **Les Corrèziens sont-ils accueillants ?** Outre notre expérience personnelle positive, on remarque en effet, dans notre métier, que les visiteurs sont frappés par l'hospitalité corrézienne.

■ **Quel est le cliché dont est affublée la Corrèze qui vous énerve le plus ?** Des qualificatifs comme « paumé » ou « paysan », utilisés de manière péjorative et qui témoignent d'un point de vue réducteur. Bien souvent, ceux qui disent cela au départ sont étonnés, lorsqu'ils s'attardent un peu, de voir que des villages comme Saint-Robert disposent toujours d'une école. Ils s'aperçoivent que finalement, on met moins de temps pour aller faire les courses que lorsqu'on habite dans une grande ville.

■ **Que manque-t-il le plus au département ?** Comme nous y sommes particulièrement sensibles, je dirais que c'est l'animation culturelle. Même si elle est intense, elle reste encore trop confidentielle. Cela

vient peut-être de l'éloignement. Il faut néanmoins reconnaître qu'il y a une bonne activité des festivals durant l'été. Et puis Brive, avec les Treize Arches, et Tulle s'activent, mais il reste à les désenclaver un peu.

■ **Où allez-vous faire vos courses ?** À Brive pour les plus importantes, ou à Objat. L'épicerie d'Ayen pour les courses d'appoint, le boulanger de Saint-Robert ou directement auprès des producteurs locaux.

■ **Comment voyez-vous la Corrèze en 2030 et au-delà ?** Avec le développement démographique anticipé par l'INSEE et la volonté de plus en plus souvent exprimée de se recentrer vers les terres, à la recherche d'une vie plus douce, au calme, on peut espérer un développement solide sur le long terme.

Plus la Corrèze saura at-

tirer des populations et plus elle se dynamisera, augmentant encore son attractivité. Sans aller dans l'excès, je crois que ça contribuera à mieux équilibrer le territoire.

■ **Vous sentez-vous Limousin ?** Même si l'on souhaite y rester de manière durable, on ne peut pas non plus revendiquer un sentiment d'appartenance régionale. On ne se sent pas plus marseillais pour autant, mais plutôt méditerranéen.

■ **Si ce n'était en Corrèze, où aimeriez-vous vivre ?** Pas en France (rires). S'il fallait choisir, peut-être irions-nous dans les DOM-TOM, du moins dans l'espace francophone et au sein d'un pays où règne l'État de droit. Même s'il y a plein de belles régions en France, comme la Savoie ou l'Aveyron, aucune ne nous semblait cumuler les avantages de la Corrèze. ■

## PAR TROIS

### Lieux

Séguir-Le-Château ; le plateau de l'Yssandonnais et ses puys ; le Saillant.

### Moments

La fin de nos travaux en 2007 ; la naissance en Corrèze de notre fils en 2010 ; la découverte du Théâtre de Brive pour le spectacle de flamenco.

### Personnes

L'homo sapiens sapiens du Périgord ; collectivement, l'Office de tourisme d'Ayen ; François Hollande.

## LA MONTAGNE

### À lire demain

Suite et fin. Synthèse des coups de cœur des 19 Corrèziens d'adoption ou de naissance.